

LETTRES POUR SES YEUX

Elle l'a promis. Elle a tout fait pour pouvoir guérir. Elle a tout fait, pour pouvoir s'en sortir. Pleins de fois, elle a essayé, tenté, s'est sacrifiée pour y parvenir. Du haut de sa vingtaine, la voici seule, chez elle. Le visage triste, le teint livide, debout devant sa fenêtre, là où elle y passe des journées entières, elle regarde sans cesse vers cette rue qui n'est jamais déserte. Elle y voit passer des inconnus illuminés d'un grand sourire dessiné sur leurs lèvres. Elle les envie, souhaitant à son tour que ses yeux reprennent vie. Elle ne compte plus tous ces couples qui passent et qui s'aiment. La solitude l'envahit. La renferme. L'enferme. L'enterre. Son cœur a trop souffert pour réussir à aimer de nouveau. Son corps, lui, a trop enduré pour résister, il a besoin de repos. Mais il est vide de mots, rempli de maux. Cette femme, si belle soit-elle, n'a jamais connu l'amour sincère, celui si bien décrit dans les poèmes, celui si bien encré dans les nouvelles. Elle donne trop, pour ne recevoir que des peines. De sa fenêtre, le printemps peine à passer. De sa fenêtre, le soleil peine à l'illuminer. Il lui dit que le monde continue de tourner, que les étoiles continuent de scintiller. Que si le ciel brille, c'est qu'elle le regarde de ses yeux humides.

Déjà petite, la vie n'a pas été facile. C'est une enfance tourmentée qui l'a forgée et détruite. Encore aujourd'hui, de profondes cicatrices la blessent et la salissent. Elle a du mal à avancer, et préfère se laisser aller. Elle ne peut plus supporter ces cauchemars du passé qui la hantent la nuit tombée. Elle ne vit que de fleurs fanées. De proches qui l'ont utilisée. De deuils qui l'ont épuisée. Ou d'étoiles, qui n'ont jamais vraiment rayonné.

Elle avait aimé intensément, lors de son adolescence. Un garçon, dont le coup de foudre lui avait fait oublier ses sens. Son nom reste encré dans ce qu'elle pense. Son nom est la cause de pourquoi aujourd'hui elle se panse. Elle imagine chaque jour sa présence, celle qui la rassurait et la rendait vivante. Elle voyait dans son sourire l'éternité. Elle voyait dans la douceur de ses mains ce pour quoi elle l'aimait. Il était son printemps qui ravivait ses souvenirs. Il était ses rêves qui lui redonnaient l'envie de vivre. Grâce à lui, elle était épanouie, solaire. Il lui avait appris à faire la paix avec elle-même. Avec ses douleurs du passé, qui la mettaient dans des états sans pareil. Il lui faisait oublier toutes ses peines, et ne lui donnait que de la tendresse.

Il lui écrivait souvent des lettres, chacune signée de ses initiales « M.M. » . Lorsqu'elle plongeait dans ses yeux, se formait un ciel stellaire, aussi profond que l'univers. Il était sa planète, sa source de vie, son soleil, qui l'accompagnait lors de certaines nuits de détresse. Combien de fois il était venu chez elle, dans cette maison qui accueillait la

lumière du ciel. Ils s'asseyaient devant la fenêtre du salon. Ils fixaient les individus qui passaient dans la rue en continuation. Ils essayaient de deviner leurs émotions, en y percevant plusieurs couleurs. De la joie, de la peur, ou des blessures dans certains cœurs.

C'est devant cette même fenêtre qui lui avait confié son secret : « Avant que les doutent ne se créent, laisse-moi te dévoiler, ce pour quoi je me soucie autant de tes plaies. » Il s'était approché de ses lèvres qui devenaient de plus en plus blêmes. Leur cœur allait lâcher, leurs larmes allaient couler. Ils s'étaient embrassés ce soir d'été. La fenêtre était restée grande ouverte, mais ils n'entendaient rien de ce qu'il se passait à travers. Les éclats de rire des passagers, les voitures qui défilaient dans cette rue éclairée, rien ne leur parvenait. Ils étaient plongés dans un moment qui révélait de l'intensité. Premier baiser, elle n'avait aucun regret. Elle appréciait cet instant, qui pour elle n'existait que dans les romans. Après ce rêve éveillé, il était parti, la laissant seule dans la nuit éclairée. Elle avait le regard rempli d'amour et de gaîté.

Les semaines suivantes, il lui avait déjà écrit des trentaines de lettres. Avant de lui écrire « Je t'aime », il achevait ses écrits par cette phrase qu'elle aimait lire : « Je t'enverrai des étoiles pour illuminer tes rêves, et des papillons pour les embellir afin que jamais ils n'achèvent ». Cela la touchait profondément ; c'était bien la première fois qu'on lui accordait tant de promesses, d'attention et de réel.

Les années sont passées, ils s'aimaient toujours autant. Ils s'embrassaient et s'écrivaient avec cette même sincérité. Dans la lune, on pouvait y voir leur portrait, leur reflet. Un amour aussi intense ne pouvait ailleurs existé.

Sauf que chaque belle chose a une fin.

Le printemps s'en est allé lors de la dernière lettre envoyée. Ce n'était pas du papier qu'elle reçut de la part de son bien-aimé. C'était l'hiver le plus froid qu'elle ai pu connaître. Des mots sans âme, des paroles inertes. La fin se reflétait dans ces lignes. Mais pas seulement la fin de sa relation avec ce garçon : la fin de son monde, de ses rêves, de ses émotions. La fin de toutes choses dont avant lui, elle n'y prêtait pas attention. Elle resta éveillée des nuits entières. L'insomnie et la solitude l'enlaçaient de leurs bras gigantesques.

Cela fait maintenant quelques années que leur histoire s'est achevée. Elle a connu grâce à lui la beauté d'avoir pu aimer, et la tristesse immense de se faire quitter. Son absence fait trop de bruit. Son silence est plus bruyant que tous les cris réunis. Elle a connu la souffrance de porter un cœur émiétté. Des années après, elle ne peut retenir ses

larmes, lorsqu'elle entend une musique qui lui rappelle son doux visage. Une déception de plus, une illusion de plus. Elle a conservé des centaines de lettres rédigées, qu'elle lit dans son salon, devant sa fenêtre. Des années sont passées, mais rien n' a vraiment changé. Elle se retrouve devant ces écrits, qu'elle lit la gorge nouée, pour se sentir exister, les yeux embués, embués de ces larmes qui ne cessent de la briser.

Elle ne reçoit l'amour de personne d'autre. Elle est ignorée, rejetée, détestée, de sa famille, à qui elle ne s'est jamais vraiment confiée. Trop de cris et de terreurs la renferment dans cette maison. Les portes sont fermées, les espoirs envolés. Les erreurs, les regrets du passé la rattrapent aussi vite que les nuages remplacent le ciel étoilé.

Elle se retrouve assise sur le rebord de la fenêtre, à ne plus savoir réellement quoi faire. C'est une des premières fois qu'elle se sent si proche de l'oubli. Elle se sent libre, laissant pendre ses pieds dans le vide. Après quelques prières prononcées, elle ferme les yeux, et sur son visage se dessine un air radieux. Elle sent sur sa peau la chaleur des derniers rayons de soleil, et puis enfin, le vent qui l'emmène et la caresse.

Elle pourrait s'appeler Estelle, une étoile filante qui n'a su se libérer de sa tristesse.